

Roger Marx

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. Roger Marx qui a succombé cette nuit à la longue maladie qui l'avait atteint depuis quelques mois et qu'il a supportée avec courage.

M. Roger Marx était âgé de cinquante-quatre ans seulement. Il était très connu dans le monde des artistes, où il vivait depuis trente ans, et à l'étude duquel il s'était voué avec passion. Attaché au ministère des beaux-arts en 1883, dès l'âge de vingt-quatre ans, il a fait toute sa carrière dans cette administration. Il aimait à rappeler les enseignements qu'il avait reçus de Castagnari, dont il a été le secrétaire à la direction des beaux-arts en 1887 et 1888. Inspecteur principal des musées (1888-1900), chargé de l'exposition centennale de l'art français à l'Exposition universelle de 1889, chef-adjoint du service des beaux-arts de l'exposition de 1900, il était depuis plusieurs années inspecteur général au ministère des beaux-arts.

Mais l'administration n'a pris qu'une partie de son activité. Grand travailleur, passionné pour l'effort des artistes modernes, l'esprit alerte et plein de curiosité, d'une sensibilité très vive, toujours à la recherche du nouveau et préoccupé en même temps de trouver la liaison des tentatives les plus récentes avec le passé, M. Roger Marx, dès sa jeunesse, avait publié des études critiques. L'art lorrain, l'art nancéen, qu'il connaissait et aimait particulièrement, étant né à Nancy et y ayant gardé des attaches, l'avait d'abord attiré.

Puis il a publié une série d'ouvrages sur *Henri Regnault*, *Albert Besnard*, les *Salons de 1895*, *Gallé*, *Rodin*. Il avait même étudié en 1904, la rénovation de la danse par Loïe Fuller. Mais c'est surtout la médaille contemporaine, et l'art décoratif qui ont retenu son attention.

Dès l'Exposition de 1889, il étudiait les conditions d'une rénovation de l'art industriel, il travaillait avec un zèle incessant à tout ce qui pouvait ranimer et rajeunir dans notre pays la décoration, l'ornementation, l'art de l'ameublement. Il n'est pas de sujet sur lequel il soit plus souvent revenu, dont il se soit plus entretenu avec les artistes, en faveur duquel il ait aidé les débutants de ses conseils et de son influence.

De toute son œuvre, c'est peut-être à quoi il tenait le plus, et rien ne lui était plus à cœur que d'avoir une part dans ce travail de rénovation décorative qui se poursuit depuis vingt ans et plus. Récemment encore, il réunissait sous le titre de *l'Art social* une série d'études pour lesquelles M. Anatole France écrivait une élogieuse préface.

M. Roger Marx a défendu ses idées non seulement dans ses livres et dans sa vie administrative. Il a cherché à les répandre encore par les journaux et par les revues. Depuis dix ans il était rédacteur en chef de la *Gazette des Beaux-Arts*. Dans cette revue ancienne et réputée, sous la direction de M. Charles Ephrussi, puis sous la direction de M. Théodore Reinach, il s'efforça de continuer les traditions qu'y avaient laissées tant d'hommes consacrés à l'étude des arts et, en dernier lieu, Ary Renan. Il y a fourni un grand et utile labeur, et quand il y a quelques mois, se sentant atteint déjà peut-être par la maladie à laquelle il succombe, il a demandé à se retirer, il a emporté les plus précieux témoignages venant de tous les côtés du monde savant et artistique, et affirmant de sincères regrets que sa mort va raviver.